

Crash d'un Antonov à Kimbanseke: Le quartier Kingasani encore sous le choc

Le crash d'un Antonov sur le quartier Kingasani à Kimbanseke a provoqué d'énormes dégâts, et a laissé des marques dans les esprits des résidents du quartier.

L'aéronef Antonov 26 immatriculé 9 Q – COS de la compagnie El Sam Airlift affrété par Malila airlift avait pour destination Kananga avec escale à Tshikapa. Il avait au commandement un équipage ukrainien, tandis que le personnel de bord était congolais. Après les formalités administratives et les tests moteurs concluants, l'avion a décollé de l'aéroport international de

Ndjili, le jeudi 4 octobre 2007 vers 9 H 40'.

Des témoins racontent...

Les deux turbopropulseurs poussés à fond, l'engin a grimpé à quelques cinq cents mètres de hauteur. A peine avait-il survolé le boulevard Lumumba qu'un de ses deux moteurs tombait subitement en panne. Et au lieu de monter, des témoins affirment l'avoir vu amorcer une descente dans le quartier résidentiel de Kingasani ya suka, proche du marché dit « WENZE ya mbila ». « Je venais d'envoyer mon jeune frère m'acheter une chikwangue lorsqu'un

bruit assourdissant a attiré mon attention vers le ciel. Je n'ai eu que le temps de voir un engin tomber juste en face de notre parcelle, sans trop comprendre de quoi il s'agissait. Le seul réflexe que j'ai eu était de ramper jusqu'à sauter le mur mitoyen de nos voisins de derrière... », témoigne Antho Mvula, 17 ans, élève en Coupe et couture à l'Ecole Malako, visiblement toujours traumatisée.

Cependant d'autres témoins qui s'interrogeaient sur la manœuvre dangereuse de l'aéronef ont affirmé que l'engin délestait du contenu de ses réservoirs de kérosène durant sa chute, arrosant le quartier. Sa queue a littéralement écrasé les n°22 et 24 de l'avenue Matuba, avant que l'avion n'aille atterrir sur les maisons n° 71 à 76 de l'avenue Ngangwele ainsi que sur les parcelles situées au n° 77 et 79 de l'avenue Mayulu. Jules Luboma, élève finaliste en Littéraire au Complexe scolaire Banza a échappé de peu à la catastrophe: il se trouvait à ce moment-là chez son ami, alors que la parcelle familiale est aujourd'hui totalement réduite en poussière: « Il rasait déjà les plus hauts palmiers sur l'avenue Mayulu, avant de raser les maisons et leurs occupants sur l'avenue Ngangwele de n° 71 à 74, dans un bruit infernal et un nuage de fumées

et de poussières » affirme-t-il. « C'est au bout de cette course folle qu'il a immédiatement pris feu. » Une dizaine de minutes a suffi pour que les réservoirs, les moteurs ainsi que la carlingue soient ravagés par les flammes.

Un spectacle apocalyptique avec un bilan macabre. Au total, 11 parcelles ont été calcinées et 27 familles jetées dans la rue. Des témoins incapables de s'approcher de l'appareil, assistaient impuissants à ce sinistre.

Outre les dégâts matériels et pertes en vies humaines qui focalisent l'attention des autorités et des médias, d'autres dommages collatéraux de ce crash sont quelque peu ignorés par bon nombre d'observateurs. Les habitants du quartier, surtout les femmes et les enfants sont gagnés par le traumatisme et la phobie de tout bruit assourdissant. Une maman d'une quarantaine d'années révèle que depuis la calamité, elle ne peut aller se coucher qu'après le passage de « Air France ou Brussels Airlines (SN) », c'est-à-dire après 22h30'.

Tshieke Bukasa

Qu'en est-il des victimes internées à l'hôpital Roi Baudouin?

Il est 12h13 ce mercredi 17 octobre à Kinsasa. Nous sommes dans la chambre 13 de l'hôpital Roi Baudouin de Masina. Dans cette salle sont internées quelques victimes du crash survenu le jeudi 4 octobre dans la commune de Kimbanseke.

Sur leurs lits de malades, les victimes sont entourées de quelques membres de leurs familles. 13 jours après le sinistre, certaines personnes paraissent bien portantes tandis que d'autres sont encore presque agonisantes.

Du côté droit de la chambre, derrière la porte, on aperçoit une jeune fille. Elle s'appelle Mireille Muvembe Ndewane, habitant au n° 73 de l'avenue Ngaguele au quartier Kingasani. Elle a les yeux ouverts et tente de faire quelques mouvements. « Je venais de faire la vaisselle lors-

que j'ai entendu le bruit d'un avion. Comme nous sommes déjà habitués à cela étant donné que l'aéroport se trouve non loin de chez nous, je pensais que c'était normal... », raconte-t-elle. Et de poursuivre: «... Mais le bruit devenait de plus en plus assourdissant et se rapprochait davantage. Comme je ne pouvais pas le supporter, je m'étais bouché les oreilles jusqu'au moment où je me suis évanouie. Après quelques temps, j'ai repris connaissance mais je me suis retrouvée bloquée sous un mur. C'est alors que j'ai commencé à crier au secours. Quelques jeunes garçons du quartier sont venus me sortir de ce lieu et m'ont amenée dans un centre de santé du quartier. Ensuite, j'ai été transférée ici à l'Hôpital Roi Baudouin. »

Mireille a reçu un choc à la poitrine et à l'œil gauche. Son état de santé s'améliore progressivement. Sur le lit à côté de Mireille se trouve une autre femme avec ses trois enfants.

Louise Kiwongo était dans sa maison au moment du crash. Selon son témoignage, le bruit que faisait l'Antonov était inhabituel. C'est juste au moment où elle s'apprêtait à aller voir dehors qu'elle a reçu en pleine figure un morceau de pierre venant du toit de la maison. A ce moment, Louise ne voyait que du feu et de la fumée. Dans la rue, elle a pu retrouver le cadet de ses trois fils, blessé au bras droit. Elle s'est précipitée avec lui au centre de santé le plus proche. Reprenant du courage, Louise est rentrée chercher ses deux autres fils sur le lieu du crash. Ne les trouvant pas,

elle a perdu connaissance. « Je me suis retrouvée plus tard sur le lit de malade avec, heureusement, mes trois enfants à mes côtés. Les deux premiers ont eu juste un choc sur la tête mais ce n'est pas très grave », dit-elle, remerciant le bon Dieu.

Des lendemains sombres

« Tous les biens de ma maison ont été volés. Je n'ai plus rien, ni vêtement, ni argent pour vivre maintenant », a confié Mireille avec peine. En effet, le malheur des uns faisant le bonheur des autres, certains badauds ont profité de la situation pour voler tous les biens dans les maisons des victimes. Bon nombre de ces derniers n'ont rien récupéré, leur maison ayant été vidée de fond en comble par des brigands. « Je suis arrivée à l'hôpital avec ce simple pagne, et c'est désormais tout ce qui me reste comme vêtement, ce que je portais sur moi le jour de l'accident », explique Mireille.

A l'hôpital, les malades se sentent délaissés. Eux qui n'ont plus rien ont du mal à quitter les lieux. Certains affirment avoir été priés de quitter l'hôpital alors qu'ils n'étaient pas totalement guéris. Interrogé à ce sujet, le Docteur Ebondo, médecin chef de staff, a fait savoir que 22 malades sur 36 internés dans cet hôpital ont été libérés parce qu'ils sont déjà bien portants. « S'ils ne veulent pas sortir c'est entre autres parce qu'ils n'ont nulle part où aller », est-il convaincu.

« Certes, nous avons échappé à la mort lors du crash, mais nous risquons maintenant de mourir de faim, car nous avons tout perdu lors de cet accident », a lâché une dame, veuve de son état.

Elise Odiekila



Mireille Muvembe doit sa vie à des jeunes hommes qui l'ont sortie des débris de sa maison.

La route, priorité des priorités pour désenclaver Kisenso

Pas de développement sans routes! Les Kisensois l'ont compris. Voilà qui justifie la tenue du 24 au 26 septembre dernier, en la salle paroissiale Saint Etienne, d'une table ronde dont le thème portait sur désenclavement total de Kisenso.

En présence du Bourgmestre Mr. Mussa Abdoul Razac, représentant le Gouverneur de la ville de Kinshasa, les participants à cette rencontre initiée par le Cadre de Concertation des ONG et Associations pour le Développement de Kisenso (CCDK), ont réfléchi pendant trois jours sur les problèmes majeurs qui caractérisent leur commune. Il s'agit entre autres de l'inaccessibilité par manque de voies de communication, qui rend les échanges politiques, socio-économiques et culturels difficiles avec d'autres communes avoisinantes; le manque de raccordement aux réseaux Regideso dans 7 quartiers sur les 17 que compte la commune; l'absence de raccordement aux réseaux SNEL dans 5 quartiers sur les 17; l'insuffisance d'infrastructures scolaires dans les secteurs publics au niveau de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel.

Pour mieux cerner la problématique, huit commissions ont été formées à savoir: environnement et infrastructures de base; politique et sécurité; culture, sport et jeunesse; santé; femme et famille; énergie (eau et électricité); socio-économique; éducation et informations.

La construction d'abord

De ces cogitations, il s'est dégagé que la priorité des priorités pour désenclaver Kisenso demeure la construction de trois routes: De la Paix, la Savane et de Lonzi (de Matete à l'Université de Kinshasa en passant par la maison Communale). «Si ailleurs on parle de la reconstruction, ce verbe ne pourra être conjugué à Kisenso que plus tard car notre commune doit tout d'abord être construite», a indiqué le Coordonnateur du CCDK, Célestin Mangalaboy.

Pour remédier à cette situation, les participants ont formulé quelques recommandations à la clôture de l'atelier le samedi 29 septembre. Ils ont demandé au Gouverneur de la Ville de Kinshasa de s'impliquer totalement afin que les travaux de construction des routes De la Paix et la Savane se poursuivent jusqu'à leur achèvement tel que prévu par le financement du Gouvernement congolais; d'arriver à débloquer le financement de la BAD auprès du BCECO afin que la société qui sera retenue débute effectivement les travaux sur l'axe «Matete-Maison communale-Unikin». Quant au Bourgmestre, il lui est demandé de s'impliquer personnellement dans le suivi de la construction de ces

Une commission mixte pour débloquer les travaux de l'av. de la Paix



Mercredi 24 octobre a eu lieu une rencontre entre le Vice-Gouverneur de la Province de Kinshasa, le Ministre provincial du Plan et de la Reconstruction et les différents acteurs impliqués dans les travaux de l'avenue de la Paix et Savane. Pour rappel, cette route, qui longe le chemin de fer devrait relier le pont Matete à Riflard (Kisenso). Les travaux, financés par la Banque Africaine de Développement et réalisés par la société Safrimex, ont déjà commencé dans leur première phase, mais ils sont aujourd'hui à l'arrêt. En effet, il est impossible de les poursuivre tant que les maisons situées sur l'emprise de la route n'auront pas été démolies. Les habitants, constitués en comité et souvent détenteurs de titres de propriété, réclament des indemnités. C'est pour débloquer la situation qu'il a été décidé de mettre sur pied une **commission mixte** chargée de donner un rapport au Ministre du Plan et de la Reconstruction, afin que des actions concrètes puissent être menées. Cette commission sera constituée d'un représentant du Ministère du Plan et

de la Reconstruction, des Bourgmestres de Matete et Kisenso, des experts de l'OVD, des responsables de Safrimex, de l'ONATRA, du conservateur des titres immobiliers, ainsi que d'une douzaine de représentants des riverains.

Ladite commission aura pour rôle d'examiner au cas par cas la situation de chaque parcelles mises en cause dans la construction de la route. Il faudra déterminer si chacune d'elle est située ou non sur l'emprise de la route, et donc si son propriétaire est en droit de réclamer des indemnités.

Le rapport, qui devra être établi de commun accord avec toutes les parties, sera remis au Ministre du Plan et Reconstruction, lequel le présentera au Conseil des Ministres pour qu'une décision puisse être adoptée, afin que les travaux puissent reprendre.

Pour l'heure, on attend que cet organe soit légalisé au travers d'un arrêté du Gouverneur, sans quoi la commission ne pourra pas débiter ses travaux.

Charline Burton

trois routes. Les honorables députés pour leur part devront respecter leurs promesses électorales vis-à-vis de la population et assurer le suivi de ces recommandations auprès des autorités compétentes.

Par ailleurs, d'autres recommandations ont été formulées au Gouverneur liées à la lutte anti inondation, la création des centres de formation professionnelle pour jeunes...Il faut noter que cette rencontre fait suite à la journée d'échange d'espoir organisée par le CCDK le 16 juin dernier où

les participants ont rédigé un memorandum aux autorités congolaises. Ce texte de deux chapitres décrivait la problématique de Kisenso puis présentait les requêtes de la population de Kisenso réunie au sein du CCDK.

«La promesse est une dette», dit-on. Les Kisensois attendent fermement des autorités la construction de ces routes laquelle rentre dans le cadre des 5 chantiers du Président de la République.

Elise Odiekila

Le gouvernement central et la Ville de Kinshasa promettent de reloger les habitants des maisons sinistrées

L'Etat récupère les terres des sinistrés pour y construire un dispensaire. Le gouvernement promet des compensations. Mais les victimes préfèrent voir avant de croire.

Trois jours après le crash, la Ville de Kinshasa envoyait une pelle chargeuse et trois autres véhicules pour enlever les débris. Aujourd'hui, tout a été rasé et l'espace est totalement vide.

L'Etat, par souci de prévenir le traumatisme des victimes, a décidé de récupérer l'endroit du crash pour en faire un terrain de l'état, où sera construit un hôpital. L'initiative est louable, mais les propriétaires, eux, sont nettement

moins ravis...

Pourtant, les autorités ont donné des garanties. Après le crash, une commission mixte Présidence/Gouvernement central/exécutif provincial a été mise sur pied. Elle se compose de trois sous-commissions: relogement / nourriture + prise en charge / funérailles. De plus, le Président de la République a annoncé quelques temps après le crash, dans les médias, qu'il donnerait 1000 \$ pour les locataires, 10.000 \$ pour ceux qui avaient perdu leur maison (propriétaires). En attendant que cela soit fait, le gouverneur de Kinshasa, André Kimbuba, avait prévu un logement de fortune pour les

Suite page 12